

Partie française.

LA PHILOSOPHIE DE VICTOR HUGO.

M. BRUNETIÈRE exprime quelque part le regret que Lamartine et Vigny soient restés étrangers au mouvement scientifique de notre siècle, et qu'ils n'aient pas traduit dans leur langue harmonieuse les théories de Schopenhauer et de Darwin. Il loue M. Sully-Prud'homme de l'avoir tenté, "tout en regrettant l'abus des formules de la science et de la philosophie." Puis, il ajoute de ce ton dédaigneux qu'il prend sans effort : "Je ne dis rien de Victor Hugo ; son *Ane* parle assez pour lui."—(*Revue des D. M.*, 1888.)

Le poème de l'*Ane*, complété en octobre 1880, est en effet le testament philosophique de V. Hugo. C'est le pendant du poème *Religions et Religion*, auquel il fait suite. Dans ces deux ouvrages, le poète renvoie dos à dos prêtres et philosophes, et les flagelle sans pitié, les premiers comme imposeurs, les seconds comme cuistres. L'exécution achevée, il s'écrie d'une voix profonde, avec la sérénité d'un Olympien : "Dieu est ! Il est, il est, il est éperdument ! L'âme est immortelle ! Tout marche au but ; tout sert, même le mal !"

Il est difficile de juger d'une manière

objective, pour parler le jargon d'aujourd'hui, ou, comme on disait autrefois, sans passion aucune, cette œuvre étrange du maître français. C'est qu'il nous donne lui-même un fort mauvais exemple. Railleries, persiflage, insultes, apostrophes grossières, vers admirables, tout lui est bon pour écraser quiconque ne pense pas comme lui. Il croit n'être qu'un "flambeau," il est surtout une verge. De sorte qu'on pourrait lui appliquer cette parole d'Auguste dans *Corneille* : "Quoi ! tu veux qu'on t'épargne et n'as rien épargné !"

Au lieu donc de m'y essayer, j'aime mieux laisser parler le poète-philosophe par la bouche de l'*Ane*, sauf à noter, en terminant, l'impression d'ensemble qui se dégage de ses longs discours.

I.

Un âne descendait au galop la science.
Quel est ton nom ? dit Kant.—Mon nom est
patience,
Dit l'âne.

Je l'ai mérité, car je viens de ce faite où l'homme est seul monté, et qu'il nomme savoir... Tout ce qu'un âne peut souffrir n'est rien, et la raclée est bonne, à côté de ceci : suivre un cours en Sorbonne, vivre courbé six mois sous une chaire en bois qu'habite un cuistre